

NOTES & FAITS



La tomate

La tomate, appelée aussi pomme d'Adam et pomme d'amour, est connue en Europe depuis bien longtemps. En 1583, on cultivait ce fruit dans le jardin public d'Anvers, Belgique et on le mangeait dans du poivre, du sel et de l'huile d'olive. En 1597, on cultivait la tomate en Angleterre comme plante d'agrément. Actuellement, c'est aux Etats-Unis et au Canada qu'on fait la plus grande consommation de ce beau et succulent produit des jardins.

* * * *

De l'utilité de l'aiguillon des abeilles

L'aiguillon des abeilles n'a pas pour destination première de leur servir de moyen de défense.

L'aiguillon renferme en effet une substance, l'acide formique qui, par ses propriétés antiputrides et antifermentescites, aide à la conservation du miel, on la trouve constamment dans les glandes venimeuses et dans le miel. Pendant longtemps on ignora la cause de la présence de l'acide formique dans le miel. On sait maintenant qu'il y est versé par l'aiguillon dès qu'un rayon est rempli de miel. On trouve dans l'Amérique du Sud une variété d'abeilles qui ne donne que peu de miel, précisément parce qu'il ne se conserve pas, la matière conservatrice, l'acide formique et l'aiguillon, faisant défaut.

* * * *

Les mœurs terrestres de l'anguille

Une habitude singulière de l'anguille, celle de visiter les champs de pois et de s'y nourrir, fut longtemps admise comme une légende. Une observation récente prouve la réalité du fait.

En septembre dernier, un pêcheur-cultivateur des environs de Königsberg venait de couper sa récolte de pois qu'il laissait sécher en plein champ. Le lendemain, en arrivant sur la place, il remarqua beaucoup d'agitation dans le fourrage. En s'approchant, il y découvrit toute une société d'anguilles qui s'était réunies là pour se régaler de ses pois. On en voyait de petites et de grandes ; trois seulement furent capturées, les autres gagnèrent la rivière. Dans un champ voisin, le pêcheur fit la même découverte, et put saisir deux anguilles de forte taille. En les ouvrant, il trouva dans chacune de vingt à trente pois à moitié digérés. On savait déjà que l'anguille aimait les pois, mais c'est peut-être la première fois qu'on l'a surprise en train de les manger à terre.

* * * *

Un tour de force

Un homme qui a vécu longtemps dans les Indes demeure des plus fameux magiciens, raconte le tour de force suivant comme ayant été exécuté en présence de milliers de personnes. Le magicien prit une planche et la plaça sur quatre gobelets en verre, afin de l'élever du plancher, et y fit asseoir un jeune enfant. Il lui ordonna de mettre les deux mains ensemble, le dedans de la main tourné vers le plafond ; le magicien prit alors un verre d'eau et le versa dans les mains étendues du petit garçon, qui était maintenant hypnotisé et ne savait ce qu'il faisait. L'eau devint graduellement verte de couleur et se changea bientôt en gelée, qui devint aussi dure que la pierre. Du centre de cette masse solide apparut la tête d'un serpent, qui se développa jusqu'à ce que, à la place de l'eau, fut un hideux reptile. Frappant le serpent sur la tête avec sa baguette, le magicien le prit soigneusement entre ses doigts et le plaça dans le verre à côté de lui. Pendant que nous regardions de nos deux yeux, le serpent fut changé en gelée qui à son tour fut transformée en eau verdâtre. Devenu clair comme de l'eau ordinaire, le magicien but tout le liquide.

Les monstres

M. Dareste a montré comment on peut arriver à forcer la nature à produire des monstres ; différents physiologistes ont repris ces études et, il y a quelques années, M. Weber démontrait que l'on pouvait obtenir des monstres doubles des œufs du brochet, en secouant violemment ces œufs aussitôt fertilisés.

Dans une communication à l'Académie des Sciences naturelles à Philadelphie, M. Ryder nous apprend que ces expériences de la physiologie moderne sont depuis longtemps entrées dans la pratique, dans les pays de l'Extrême-Orient. Tout porte à croire que les Japonais obtiennent leurs goldfishs monstrueux à deux queues ou à deux têtes, en soumettant les œufs au traitement indiqué ci-dessus. Parmi ces monstres, ceux qui survivent le mieux sont ceux à deux queues. M. Ryder croit qu'en partant de ces types, on pourrait, par une sélection soignée, arriver à fixer ce caractère et à créer l'espèce à deux queues. Il reconnaît, d'ailleurs, que la faculté qui permet d'obtenir des monstres, par des procédés quelconques, au cours de la gestation, diminue en raison du rang qu'occupe l'espèce dans l'échelle des êtres.

* * * *

Dieu vous bénisse !

C'est un salut de circonstance en cette saison. Mais d'où vient cette coutume d'interrompre de la sorte les gens en train d'éternuer ?

A ce qu'il paraît, d'une doctrine fort répandue chez les anciens, qui veut que des esprits bons ou mauvais entrent constamment dans le corps de l'homme pour en sortir immédiatement avec la même facilité. Et c'est bien le moins qu'on salue un esprit.

Les Zoulous partagent cette croyance. Pour eux, le diable qui fait éternuer est un bon diable. Aussi, lorsqu'un Zoulou éternue, la chose faite, il ne manque jamais de s'écrier :

« Je suis béni ; l'esprit est venu à moi, il est avec moi ! »

Un voyageur dit qu'au siècle dernier, en Guinée, si un personnage important éternuait, c'était autour de lui un concert de félicitations et de vœux.

D'après Barton, les nègres du Calabar, au contraire, repoussent celui qui a éternué comme un être malfaisant.

Pétrone mentionne le mot : *Salve* ! adressé à celui qui éternue ; Plinius le cite également, à propos de Tibère ; Aristote, qui a fourré son nez partout, rapporte que le peuple considérait l'éternuement comme un acte d'avis.

D'après Ward, à l'Indou qui éternue on dit : Vie !

— Avec vous ! répond-il.
— « Tobinchayim ! » Bonne vie ! disent les juifs.
— « Gloire à Allah ! » disent les mahométans.
— « Woos hoet ! » portez-vous bien ! disait on au moyen âge. Et moi je vous dis encore : — Dieu vous bénisse !

* * * *

Allusions proverbiales

On disait très fréquemment, autrefois, quand on voulait parler d'un ouvrage dont le sens était difficile à pénétrer : « C'est une véritable vision d'Ezechiel » ou sous forme ironique : « Claire comme les visions d'Ezechiel. »

Ezechiel, d'une famille de prêtres, fut emmené, tout jeune, captif à Babylone, à la suite du roi Joachim. On a surtout voulu donner, comme sens à ses visions, des consolations à l'adresse de ses compagnons d'exil, à qui il tâche de faire entrevoir un meilleur avenir.

Mais de ce que telles furent ses intentions, il ne s'ensuit pas que l'entente de ces paroles fût à la portée de tous.

Si nous en devons croire, d'ailleurs, saint Jérôme, il était de tradition chez les anciens rabbins de n'en conseiller ou permettre la lecture qu'à près l'âge de trente ans, par crainte que le manque de jugement ou de pénétration n'induisit les esprits à quelques déductions contraires aux termes de la loi divine.

Parmi ces visions, une des plus célèbres, et qui du reste a fourni matière aux interprétations les

plus diverses, est celle du chapitre X, dit des *Chérubins et des roues*, dont voici les principaux termes et que nous accompagnons d'une estampe où elle est figurée, prise dans une vieille édition des livres saints.

« Je regardai et je vis quatre chérubins qui se tenaient hors du parvis de la maison de Dieu.



Une vision d'Ezechiel, d'après une édition de la Bible de 1560

« Puis voici que quatre roues parurent auprès des chérubins, et la couleur de ces roues était semblable à celle d'une pierre de chrysolithe.

« Toutes quatre avaient une même façon, comme si une roue eût été au dedans d'une autre roue. Quand elles marchaient, elles allaient sur leurs quatre côtés, mais ne tournaient point. Et ces quatre roues étaient pleines d'yeux à l'entour. Et chaque être avait quatre faces, la première était celle d'un chérubin, la seconde celle d'un homme, la troisième celle d'un lion, la quatrième celle d'un aigle.

« Et les chérubins étendirent leurs mains vers le feu qui était entre les roues, et ils en prirent.

« Puis la gloire de l'Eternel s'éleva et se tint au-dessus des chérubins.

« Et les chérubins, ouvrant leurs ailes, s'élèverent de terre, et les roues s'élèverent aussi, etc.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Pourriez-vous me dire pourquoi une fauvette en cage ne chante plus ?

— ???

— Eh bien parce qu'elle a perdu la clef des champs.

* *

A la campagne :

— Dis, maman, quand il se lève, le soleil, est-ce qu'il ressemble au soleil quand il se couche ?

— Mais oui, mon ami, seulement il a l'air un peu plus fatigué.

* *

Entre mendiant :

— Combien gagnes-tu par jour ?

— Quarante sous

— Quarante sous ! reprend l'autre, je ne donnerais pas ma journée pour 20 francs si j'avais le bonheur d'être aussi infirme que toi.

* *

Le docteur X... est l'homme qui aime le moins à être dérangé la nuit. Il déteste les longues conversations et les coups de sonnette nocturnes.

L'autre soir, à peine venait-il de se coucher, qu'il entend la sonnette retentir.

— Qu'y a-t-il ? s'écrie-t-il avec colère.

— Docteur ! vite ! vite. Mon fils vient d'avaler un souris.

— Eh bien ! dites-lui d'avaler un chat, et laissez-moi tranquille ! fit le docteur en se recouchant.